

chaque fin de chapitre est enrichi d'une bibliographie fournie répond aux besoins du lecteur qui se trouve ainsi mis au courant des publications les plus récentes dans ce domaine. Dans le chapitre consacré à la technologie, sont considérés comme facteurs principaux de la civilisation: les techniques mécaniques, les outils et instruments, les machines, le feu; parmi les techniques particulières, l'auteur indique le tannage des peaux, la poterie, le tissage, l'usage des colles, la fabrication d'armes, etc... Les techniques particulières spécialisées sont la récolte des fruits, la pêche, la chasse, l'élevage, le labourage et le fermage, le tissage et les arts textiles, la construction d'habitations, les industries du transport, etc...L'auteur passe ensuite à la considération des facteurs moraux; ce sont d'abord les jeux; les jeux manuels, les jeux parlés, les arts et surtout les arts plastiques, les parures corporelles, les objets employés dans l'art de ménager ainsi que les ornements des bâtiments, les arts idéaux, les arts musicaux, la chorégraphie, la musique et le chant, le drame, la poésie et la prose. Parmi les faits économiques sont étudiés: la production, la consommation, l'argent et parmi les faits juridiques: les premières formes du droit, les monarchies, les démocraties, les sociétés secrètes, les castes, les classes, la fondation de la famille, le mariage et ses rites, la vie matrimoniale, le divorce et le veuvage, les aspects moraux du mariage, la propriété, le droit relatif au contrat, le droit pénal et les procédures législatives, et enfin, les faits moraux et religieux. Une place importante se trouve être attribuée à ces derniers faits. Ici l'on remarque des observations fort justes sur les croyances des primitifs à propos desquels sont cités quelques essais d'explication.

L'auteur qui, à vrai dire, ne fait pas d'efforts spéciaux en vue d'incorporer les matériaux fournis par l'ethnographie dans le cadre de l'explication sociologique s'abstient pourtant de prendre à ce sujet une attitude indifférente ou hostile.

JEAN STOETZEL: L'étude expérimentale des opinions —
Presses Universitaires. Paris, 1943, p. 149.

L'auteur qui, avec cette oeuvre, complète celle qu'il avait déjà fait paraître sous le titre de "Théories des opinions", y étudie les

méthodes et les données des recherches expérimentales faites, en Amérique, sur la psycho-sociologie des opinions. En dépit de la riche documentation bibliographique publiée sur ce sujet par G. W. Allport et E. Nelson, les oeuvres traitant sur la psychosociologie des opinions n'ont pas été systématiquement groupées. A la tête de ce courant, nous voyons en premier lieu G. Tarde, l'auteur des "Lois de l'Imitation" et de "L'opinion et la Foule". Toutefois, dans ces oeuvres préliminaires, qui ne comportaient qu'une nature théorique, le psychosociologie n'avait pas encore revêtu un caractère expérimental, lequel repose sur les tests et les enquêtes. Le caractère principal des recherches conduites, de nos jours, dans ce domaine, réside dans le fait d'avoir directement fait de cette science l'objet d'une expérience systématique. Actuellement on se sert de deux méthodes pour étudier les opinions d'une façon expérimentales:—

1) Dans une sorte de laboratoire psychosocial et sous des conditions bien connue de l'expérimentateur, on recueille d'abord les opinions des sujets qui ont, plus ou moins, éprouvé ces expériences. Cette méthode, très en vogue en Amérique, présente des avantages évidents. Elle permet une grande économie de temps, d'efforts et d'argent. Les sujets étant presque toujours les élèves de l'expérimentateur, il est aisé de les réunir pour l'expérience, de les placer dans des conditions analogues et de leur expliquer collectivement les règles auxquelles ils devront se plier. Quant aux résultats, ils sont obtenues directement, sur-le-champ, ou un peu plus tard. Afin de contrôler ces résultats, l'on peut, par la suite, répéter les expériences. Toutefois la méthode en question a aussi certains désavantages: ainsi les réactions obtenues des sujets sont d'une nature limitée et exceptionnelle. Les sujets peuvent présenter des différences minimales sur les points suivants: le sexe, l'âge, la famille, le genre de formation intellectuelle, l'idéal de vie propre à chacun et les opinions. En somme, les sujets appartiennent à un groupe tant soit peu homogène. En outre, la méthode a l'inconvénient d'être l'étude psychologique de personnes en étroite relation avec la personne de l'expérimentateur. Les réactions sont rarement spontanées. Le sujet, en tant qu'ayant adopté certaines théories et idées, ne peut aisément s'en délivrer. 2) La seconde méthode consiste à étudier les opinions du peuple. Comparée aux recherches de laboratoire, cette "observation sur le vif" présente de grands avantages. Les résultats

obtenus sont plus généraux; elle peut embrasser des comportements plus spontanés. En revanche, elle nécessite un tas de préparations et de frais qu'ignore l'expérimentateur universitaire. L'auteur affirme pourtant préférer seconde méthode.

Celle-ci comporte l'accomplissement d'enquêtes sur une plus grande échelle: Les questions formulées durant ces enquêtes doivent être de nature très variée; elle doit encore porter sur des problèmes politiques, économiques et sociaux, ayant pour la plupart une valeur d'actualité. Certaines questions doivent être répétées au cours d'enquêtes successives. De cette façon, il sera possible de suivre de près la variation ou développement des opinions. Ici il est question d'étudier, non point le contenu ou teneur de ces opinions, mais bien leur forme seule. En procédant à une enquête de croyances, le choix des questions présente deux dangers. Le premier danger consiste dans le fait d'attribuer les réponses spontanées à des problèmes auxquels les sujets n'avaient jamais pensé et sur lesquels ils n'avaient précédemment aucune conviction établie. Le second danger est de tirer diverses réponses de la vraie conviction du sujet, et ceci, par le fait de formuler, sciemment ou non, la question sur un mode favorable de tel ou tel courant d'idées. Il est plutôt difficile d'éviter ces deux écueils. Stoetzel passe ensuite à l'étude de la nature des données de l'expérience; il montre comment appliquer les statistiques à ces données et expose aussi les problèmes fondamentaux qui ont été et sont en train d'être étudiés dans la psychologie des croyances.

Stoetzel, en étudiant la répartition des croyances suivant les individus et les groupes, passe en revue les différentes méthodes de statistique employées dans ce domaine. Un des points importants de la psychosociologie des opinions est la séparation du fait observé du type auquel il appartient. Ici l'auteur nous montre comment il faut rechercher les facteurs qui déterminent les états atypiques et comment il faut dresser les listes et graphiques statistiques de ces facteurs suivant l'âge, les revenus et les professions. Ces recherches nous donnent la possibilité de mettre en évidence quelques traits constants, dans cet ordre d'idées. En vue de ce but, on emploie les "*tets alternatifs*" et les "*tests de préférence*".

L'auteur passe ensuite à l'étude expérimentale de la personnalité. Dans tout ce qui est relatif à la personnalité, il n'y a rien, nous

dit-il, qui ne soit de caractère psychosocial. Afin de procéder l'analyse de cette personnalité psychosociale aux multiples aspects, il est nécessaire d'y appliquer la statistique, en d'autres termes, il faut en faire l'analyse factorielle. Cette méthode mathématique, à laquelle la psychologie a fait dernièrement appel, a donné des résultats féconds dans le domaine de la psychologie des opinions. *Les moyennes* des divers facteurs sont confrontées avec leurs degrés de saturation. Ici l'étude expérimentale à plusieurs dimensions de la personnalité au lieu de graphiques linéaires est fort bien servie par l'emploi de graphiques à trois dimensions ou *en volume*.

La dernière partie de l'oeuvre est consacrée au domaine de l'expérimentation psychosociale. Ici l'auteur nous parle de la possibilité d'appliquer la méthode statistiques à la science psychosociale, des relations existant entre la théorie des croyances et de son expérimentation, des dilemmes ou impasses rencontrées dans ce domaine aussi bien que des nouvelles possibilités qui s'y offrent au chercheur, c'est-à-dire de certaines pensées philosophiques qu'éveille chez l'homme de science la psychosociologie des opinions.

R. BONNARDEL, *L'adaptation de l'homme à son métier* —
Presses Universitaires, Paris 1943, p. 193.

Ce livre dont la préface est écrite par Louis Lapique et qui s'appuie sur les expériences de Ford et les méthodes de psychotechnie est une oeuvre de recherche en matière de psychologie sociale.

La première partie est consacrée aux méthodes traditionnelles de l'adaptation de l'homme à son métier. Les sujets qui y sont revus sont les opinions de Ford en ce domaine, l'acquisition des habitudes, les tentatives d'amélioration, les ouvriers qualifiés dans leur métier et la main d'oeuvre spécialisée, les méthodes de formation technique, l'apprentissage des individus et le perfectionnement des adolescents, l'importance relative dans l'adaptation au travail manuel du choix et de la formation, les variétés infinies des travaux de "série", plusieurs essais faits dans les écoles d'apprentissage, les essais de travail en tant que méthode pour l'adaptation de l'homme à son métier. Il y est en outre fait mention d'autres méthodes tradi-